

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Deelia Talur

LA REPRÉSENTATION DE LA VÉRITÉ ET DU MENSONGE DANS LE LIVRE
LES LIAISONS DANGEREUSES DE CHODERLOS DE LACLOS

Mémoire de licence

Sous la direction de Tanel Lepsoo

Tartu 2021

Table des matières

| | |
|---|----|
| Introduction | 3 |
| 1 La comparaison des mots et des actes | 5 |
| 1.1.1 Le vicomte de Valmont et Émilie | 5 |
| 1.1.2 Le vicomte de Valmont et Cécile Volanges..... | 7 |
| 1.1.3 Le vicomte de Valmont et la présidente de Tourvel | 10 |
| 1.1.4 Le vicomte de Valmont et Émilie II..... | 13 |
| 1.2 Les conclusions | 14 |
| 1.3 Le sabotage de l'amitié..... | 16 |
| 2 La parrhésie dans l'amitié | 18 |
| 2.1 La parrhésie socratique..... | 18 |
| 2.1.1 Le <i>bios</i> et <i>logos</i> du vicomte de Valmont..... | 20 |
| 2.1.2 La marquise de Merteuil comme une <i>basanos</i> ou une diseuse de vérité 22 | |
| 2.1.3 L'ignorance du vicomte de Valmont..... | 23 |
| 2.2 Le cynisme | 26 |
| 2.2.1 La parrhésie cynique | 27 |
| 3 La stabilité de l'esprit et la maîtrise de soi | 30 |
| 3.1 Le changement de goût physique | 30 |
| 3.2 Le changement de goût mentale | 32 |
| 3.3 Le changement de goût de la marquise de Merteuil..... | 33 |
| 3.4 L'amitié et l'amour-propre | 34 |
| Conclusion | 38 |
| Bibliographie | 39 |
| Resümee | 40 |

Introduction

Faire la différence entre la vérité et le mensonge est constamment pertinent. Nous devons faire face à la désinformation sur Internet, dans les politiques, dans les nouvelles, dans les publicités ou même dans les relations personnelles dans notre vie tout le temps. Quand on nous ment, nous ne le remarquerons peut-être pas, mais nous en sommes influencés et nous pouvons donc prendre de mauvaises décisions, ce qui est dangereux, car chaque choix change notre qualité de vie.

Le but de ce travail est d'étudier la vérité et le mensonge dans le livre de Choderlos de Laclos, « *Les liaisons dangereuses* ». L'approche théorique de la parrhésie de Foucault a été utilisée pour l'analyse. Ce matériel théorique est une transcription des enregistrements des cours de Foucault. Il a donné des conférences en Amérique en anglais et l'auteur de ce travail a traduit les pensées de cette langue. Le titre de ce document est « *Le discours et la vérité : la problématisation de la parrhésie* » qui se compose du contenu de six conférences.

« *Les liaisons dangereuses* » est une œuvre où des personnes ayant deux visions du monde fortement contradictoires doivent se rencontrer et coexister. L'accent est mis sur le personnage principal, le vicomte de Valmont, qui a des coutumes libertines. Le livre est écrit sous forme épistolaire et les descriptions de situation et les discours sont transmis uniquement par correspondance entre deux ou plusieurs personnages.

Selon la vision du monde, il y a des personnes morales ou immorales dans cette œuvre. Les personnes morales sont des croyants qui valorisent la vertu et la fidélité. Les immoraux sont les personnages du libertinage aux modes de vie légère ou libre. Seule la croyance religieuse est socialement acceptable.

Il s'agit d'un ouvrage du XVIII^e siècle dépeignant des idées libérales, comme l'idée d'indépendance morale, afin qu'un individu puisse vivre selon le concept de son propre bonheur et être indépendant.

Il y a beaucoup de mensonges dans ce livre qui sont plus faciles à encadrer à travers l'approche de Foucault. Foucault traite la parrhésie avant tout comme la vérité, mais le

revers de la vérité est le mensonge, qui peut être identifié si les critères de vérité ne sont pas remplis. Foucault considère non seulement la vérité comme une activité, mais aussi la vérité comme moyen technique. Ce travail se concentre sur les critères de la vérité en tant qu'action.

Ce travail est divisé en trois parties. La première partie traite du mensonge comme un décalage entre la parole et l'acte. La deuxième partie traite de l'apparition de la parrhésie dans l'amitié. La troisième partie examine le changement de goût et de maîtrise de soi, qui sont étroitement liés. La persistance du goût et la maîtrise de soi sont nécessaires pour rester proche de la vérité.

1 La comparaison des mots et des actes

Ce chapitre aborde le mensonge comme une contradiction entre les mots et les actes. Lorsque Foucault (1985 : 54) parle de l'approche de Plutarque pour reconnaître un parrhésiaste ou un bon ami, alors le premier critère est l'accord des mots et des actions.

1.1.1 Le vicomte de Valmont et Émilie

Jetons d'abord un coup d'œil à une lettre dans laquelle le vicomte de Valmont exprime ses sentiments pour la présidente de Tourvel après avoir quitté les environs de la présidente. Voici certaines phrases de la lettre du vicomte de Valmont à la présidente de Tourvel :

[...] je n'ai pas fermé l'oeil [...]. En effet, la situation où je suis en vous écrivant me fait connaître plus que jamais la puissance irrésistible de l'Amour [...] et déjà je prévois que je ne finirai pas cette Lettre sans être obligé de l'interrompre. (XLVIII)

Il donne l'impression qu'il ne pouvait pas dormir la nuit, être loin de la présidente de Tourvel lui fait sentir à quel point son amour pour elle est fort et il est obligé d'arrêter d'écrire pour se calmer.

[Vos rigueurs ne m'empêchent point de m'abandonner entièrement à l'Amour et d'oublier le désespoir auquel vous me livrez.] C'est ainsi que je veux me venger de l'exil auquel vous me condamnez. (XLVIII)

Cela n'a pas de sens de se venger de l'exil sur quelqu'un en les aimant.

[...] la table même sur laquelle je vous écris, consacrée pour la première fois à cet usage, devient pour moi l'autel sacré de l'Amour [...] j'aurai tracé sur elle le serment de vous aimer toujours ! (XLVIII)

L'idée que la table est utilisée à cette fin pour la première fois donne l'impression qu'il n'a exprimé son amour à personne d'autre dans une lettre, parce que logiquement, il est probablement à la maison et écrit la lettre sur sa table. Le serment d'amour semble être

une déclaration d'amour innocente qu'il écrira. Mais dans sa lettre à la marquise de Merteuil, il raconte ce qu'il avait fait lorsqu'il écrivait la lettre à la présidente de Tourvel.

[...] (Émilie vient) me servir de pupitre pour écrire à ma belle Dévote, à qui j'ai trouvé plaisant d'envoyer une Lettre écrite du lit et presque d'entre les bras d'une fille, interrompue même pour une infidélité complète, et dans laquelle je lui rends un compte exact de ma situation et de ma conduite.
(XLVII)

La lecture de ce passage donne un sens à tout ce qu'il a écrit à la présidente de Tourvel. Il éprouvait du plaisir et ne dormait pas. On sait que la table utilisée la première fois pour écrire et déclarer l'amour était Émilie. Il traçant son « serment d'aimer toujours » et interrompant l'écriture, signifiait qu'il faisait l'amour avec une autre femme. Il se vengeait en lui exprimant son amour éternel et en étant infidèle, mais très généralisé dans sa formulation qui permettait d'appliquer sa description à toutes les deux situations abstraites et matérialisées.

Donc, il n'a pas vraiment dormi, mais la raison en était sa convoitise et non son amour pour la présidente. C'est ainsi qu'il se venge d'elle en le forçant à quitter la campagne.

Ce n'est pas un compte exact de sa situation ou de sa conduite, car il n'a pas mentionné certaines informations importantes comme être avec une autre femme. Il laisse donc l'impression qu'il pense à elle et souffre seul. Les parties concrètes de sa lettre ne s'appliquent pas à la situation exacte et sont loin de la réalité, car elles parlent d'amour pour la présidente de Tourvel. Il est désormais plus facile de comprendre les notions apparemment innocentes.

Je devrais peut-être m'abandonner moins à des transports que vous ne partagez pas : il faut vous quitter un moment pour dissiper une ivresse qui s'augmente à chaque instant, et qui devient plus forte que moi. (XLVIII)

Quand il a dit « des transports que vous ne partagez pas », il parlait d'amour physique, mais donnait l'impression que c'était de l'amour spirituel. « Il faut vous quitter » n'est

pas seulement pour qu'il puisse s'asseoir sur ses sentiments, mais pour arrêter physiquement d'écrire la lettre qui est comme un morceau de la représentation de la présidente de Tourvel dans la même pièce et diriger son attention vers l'autre femme. Son sentiment de luxure lui fait perdre le contrôle de lui-même ce qui est différent de ses sentiments mentaux qui le calment (la lettre VI).

Assuré que l'objet qui la [la douleur de l'amour] cause ne la partage pas, il ne faut pas au moins abuser de ses bontés ; et ce serait le faire, que d'employer plus de temps à vous retracer cette douloureuse image.
(XLVIII)

Cet « objet » dont il parle, c'est Émilie qui l'épuise physiquement, mais aussi la présidente de Tourvel dont il est amoureux et qui nie les sentiments pour lui. « Retracer cette douloureuse image » est techniquement la réalité qu'il a décrite qui causerait de la douleur à la présidente de Tourvel si elle le savait, mais aussi lui faire lire plus sur ses sentiments pour elle.

Donc, dans ce cas, il y a mensonge par omission et dualité où la vérité et le mensonge s'appliquent comme deux scénarios possibles à une situation généralisée.

1.1.2 Le vicomte de Valmont et Cécile Volanges

Dans l'incident suivant, le vicomte de Valmont est le confident de deux amants, le chevalier Danceny et Cécile Volanges, et transmet leur correspondance. Il a gagné leur confiance et exerce désormais son pouvoir. Le passage suivant est de sa lettre à Cécile.

Vous avez vu combien nous avons été contrariés hier. De toute la journée je n'ai pas pu vous remettre la lettre que j'avais pour vous; j'ignore si j'y trouverai plus de facilité aujourd'hui. (LXXXIV)

Valmont prétend qu'il n'est pas habile. Il donne l'impression qu'il y a trop de difficulté à passer la lettre de Danceny à Cécile et on ne sait pas s'il sera capable de transmettre les lettres à l'avenir. Il a besoin de son aide pour exécuter un moyen d'éliminer « les obstacles ». Il lui dit qu'elle devrait prendre la clé de sa chambre dans la chambre de

sa mère et qu'il pourrait en faire une copie pour faciliter la correspondance entre les deux amants.

C'est, au surplus, le seul moyen de continuer à recevoir les lettres de Danceny et à lui faire passer les vôtres; tout autre est réellement trop dangereux et pourrait vous perdre tous deux sans ressource; aussi ma prudente amitié se reprocherait-elle de les employer davantage. (LXXXIV)

Il insiste sur le fait que c'est le seul moyen sûr et qu'il n'utilisera plus les moyens dangereux qui sont tout le reste. Alors maintenant, elle doit vraiment faire ce qu'il dit pour obtenir ce qu'elle veut. Il essaie de paraître empathique et veut qu'elle lui fasse confiance en ses opinions en disant qu'il est un ami prudent.

Vous pensez bien que, cette communication une fois établie entre nous, il me sera bien plus facile de vous procurer, avec Danceny, l'entretien qu'il désire. Cependant ne lui parlez pas encore de tout ceci ; vous ne feriez qu'augmenter son impatience, et le moment de la satisfaire n'est pas encore tout à fait venu. (LXXXIV)

Il mentionne à quel point Danceny aimerait la communication sécurisée, pour faire pression sur elle pour lui faire réfléchir à la joie de son amant et le faire pour lui, pas seulement pour elle-même. Néanmoins, elle ne peut pas lui en parler et encore une fois, il s'agit de prendre en compte ses sentiments.

Cécile refuse de prendre la clé, car elle est convaincue de l'habileté du vicomte de Valmont. Elle l'a vu elle-même et l'attend. Elle lui fait confiance pour cette raison et cela lui donne le sentiment que la correspondance est protégée, pas en danger.

Je n'ai jamais vu d'homme aussi adroit. Quand il m'a rendu la lettre de Danceny, c'était au milieu de tout le monde, et personne n'en a rien vu; [...] à présent je m'y attendrai. (LXXV)

Elle justifie également son refus en disant qu'il ferait ça pour elle et que s'ils se faisaient prendre, elle serait plus blâmée que lui, car il ne fait que l'aider.

Il est vrai que c'est vous qui auriez la bonté de vous en charger; mais, malgré cela si on le savait, je n'en porterais pas moins le blâme et la faute, puisque ce serait pour moi que vous l'auriez faite. (LXXXVIII)

La chose intéressante ici est que Valmont la rend plus tard obéissante en faisant le même argument. Il dit qu'elle ne devrait pas crier ou se battre contre lui, car elle serait blâmée de lui avoir donné la clé. La clé qui a été utilisée pour avoir accès à elle et la violer est également une excuse pour l'obliger à se soumettre au viol.

« Que voulez-vous faire (lui ai-je dit alors), vous perdre pour toujours? Qu'on vienne et que m'importe? A qui persuaderez-vous que je ne sois pas ici de votre aveu? Quel autre que vous m'aura fourni le moyen de m'y introduire? Et cette clef que je tiens de vous, que je n'ai pu avoir que par vous, vous chargerez-vous d'en indiquer l'usage? » Cette courte harangue n'a calmé ni la douleur, ni la colère, mais elle a amené la soumission. (XCVI)

Après le refus de Cécile il envoie à Danceny une lettre dans laquelle il dit que Cécile a l'air froide et donne l'impression qu'elle n'aime plus Danceny, car il existe un moyen simple de livrer les lettres et de ne pas se faire prendre, mais elle a refusé de l'aider. Puis Danceny fait pression sur Cécile, parce qu'il est blessé et croit que le vicomte de Valmont est un bon ami qui sait mieux, Valmont lui-même l'a dit. C'est pourquoi Cécile a accepté de prendre la clé, qu'elle avait peur de prendre et dans tous les cas si sa mère le découvre, c'est de sa faute, car Valmont ne fait que l'aider.

Le seul moyen sûr dont il parlait était de faire une copie de la clé de la chambre de Cécile qu'elle devrait prendre dans la chambre de sa mère. Pour qu'il puisse aller et venir à sa guise. Il raconte à la marquise de Merteuil ce qu'il fait après avoir obtenu la clé.

Depuis quelques jours, [...] j'avais remarqué que la petite Volanges était en effet fort jolie [...] je me trouvais fondé à réclamer quelques droits sur un bien qu'il [Danceny] ne possédait qu'à mon refus et par mon abandon. (XCVI)

Il n'y avait pas d'autre femme avec qui coucher car la liaison avec la présidente de Tourvel prend du temps à se développer alors il s'est intéressé à Cécile dont la séduction lui avait été offerte par Merteuil auparavant et dont il ne se souciait pas jusqu'à présent qu'elle soit dans le même château.

Je profitai de la première lettre que je reçus de Danceny pour sa Belle, [...] au lieu de mettre mon adresse à la lui rendre, je la mis à n'en pas trouver le moyen : cette impatience que je faisais naître, je feignais de la partager, et après avoir causé le mal, j'indiquai le remède. (XCVI)

Il s'est fait paraître incompetent exprès pour ne pas livrer la lettre et a mis la pression sur les émotions pour donner l'impression qu'il n'y avait pas d'autre moyen que celui qu'il avait proposé.

[...] la tendre amoureuse, oubliant ses serments, a cédé d'abord et fini par consentir : [...] les reproches et les larmes [...] ils ont cessé, dès que je me suis occupé à y donner lieu de nouveau. (XCVI)

Il a attendu que tout le monde dormait et Cécile ne s'attendait à rien. Il a utilisé la clé pour rendre visite à Cécile la nuit et la violer comme il l'avait prévu.

Dans cet exemple, il y a un mensonge par omission, la dissimulation d'être un confiant ou un ami et une manipulation émotionnelle.

1.1.3 Le vicomte de Valmont et la présidente de Tourvel

Le vicomte de Valmont est à la campagne et la président de Tourvel a quitté brusquement la campagne, à l'insu du vicomte de Valomont et il est furieux. Le

vicomte écrit alors une lettre au confident de la présidente, le père Anselme, car il ne sait pas quoi faire d'autre pour manipuler la présidente et se rapprocher d'elle.

J'ai entre les mains des papiers importants qui la concernent, qui ne peuvent être confiés à personne, et que je ne dois ni ne veux remettre qu'entre ses mains. Je n'ai aucun moyen de l'en instruire, [...] lui ont fait prendre le parti de refuser toute correspondance avec moi [...]. (CXX)

Il dit qu'il doit lui rendre ses lettres et qu'il n'a aucun moyen de communiquer avec elle. C'est vrai qu'il n'a aucun moyen de communiquer avec elle comme il l'a déclaré dans une lettre à la marquise de Merteuil :

Sachez donc que mon ingrate Dévote me tient toujours rigueur. J'en suis à ma quatrième Lettre renvoyée. (CX)

Je vous prie donc, Monsieur, de vouloir bien l'informer de mes nouvelles résolutions, et de lui demander pour moi une entrevue particulière, où je puisse au moins réparer, en partie, mes torts par mes excuses ; et, pour dernier sacrifice, anéantir à ses yeux les seules traces existantes d'une erreur ou d'une faute qui m'avait rendu coupable envers elle. (CXX)

Il le supplie d'organiser une réunion avec elle pour parler et s'excuser et comme il prétend qu'il veut changer, lui rend les lettres comme la dernière chose à faire. Il est un peu dramatique comme s'il y avait une vie en danger, comme s'il ne pouvait pas changer sans rendre ces papiers.

Il obtient donc le rendez-vous grâce au père Anselme et raconte ce qui s'est passé chez la présidente de Tourvel à la marquise de Merteuil.

Mais pour ne rien perdre d'un temps dont tous les moments étaient précieux, j'examinais soigneusement le local ; et dès lors, je marquai de l'oeil le théâtre de ma victoire. (CXXV)

La première chose qu'il a faite quand il est entré, a été de choisir un endroit où profiter de la présidente ou plutôt dormir avec elle.

« J'ai désiré, Madame, ou de me justifier à vos yeux, ou d'obtenir de vous le pardon des torts que vous me supposez [...] (CXXV)

Ensuite, il lui a fait savoir que si elle n'acceptait pas ses justifications de ses sentiments et de ses poursuites, alors elle devrait s'excuser de le condamner. Il est plein de lui-même.

Je suppléai donc, par la terreur, à la sensibilité qui se trouvait en défaut ; et pour cela, changeant seulement l'inflexion de ma voix, et gardant la même posture : – « Oui, continuai-je, j'en fais le serment à vos pieds, vous posséder ou mourir. » (CXXV)

Il la manipule émotionnellement, passant d'une émotion à une autre émotion qu'il est capable d'exprimer ou qu'il trouve appropriée. Il est comme un acteur qui réfléchit à tous les gestes, à la voix, à la posture, etc. Puis il la met, une femme mariée sévèrement religieuse, devant un ultimatum et menace de se suicider.

Et tirant de ma poche le précieux recueil : – « [...] Il m'attachait à la vie, reprenez-le. Donnez ainsi vous-même le signal qui doit me séparer de vous pour jamais. » (CXXV)

Il répète la menace avec les lettres qu'il était censé retourner amicalement, mais les utilise maintenant comme une métaphore de sa vie ou une réponse de la présidente.

Tandis que je parlais ainsi, [...] je voyais, surtout, les larmes la suffoquer, et ne couler cependant que rares et pénibles. [...] – Il faut vous fuir, il le faut ! – Non ! » s'écria-t-elle... A ce dernier mot, elle se précipita ou plutôt tomba évanouie entre mes bras. (CXXV)

Elle était bouleversée, pleurait et il faisait semblant d'être une victime et puisque partir aurait signifié sa mort selon lui, elle a cédé par épuisement mental.

Comme je doutais encore d'un si heureux succès, je feignis un grand effroi ; mais tout en m'effrayant, je la conduisais, ou la portais vers le lieu précédemment désigné pour le champ de ma gloire ; et en effet elle ne revint à elle que soumise et déjà livrée à son heureux vainqueur. (CXXV)

Comme il n'est pas sûr que son objectif soit atteint, il fait semblant de ressentir des émotions qui s'appliqueraient à la situation, mais la guide vers l'endroit qu'il a choisi en premier lorsqu'il est entré afin qu'il ait été stratégique avec son comportement tout le temps, pas remords, pas changé comme il l'a dit au père Anselme. Il a techniquement violé la présidente, parce qu'elle était émotionnellement stressée et ne comprenait pas ce qui s'était passé.

Le mensonge ici est de faire essentiellement exactement le contraire de ce qui a été promis, la dissimulation, la manipulation émotionnelle. Il a donné l'impression qu'il avait changé et voulait rendre les lettres de la présidente de Tourvel, mais après avoir obtenu la réunion qu'il voulait, il ne s'est pas excusé pour ses actes répréhensibles, il lui a essentiellement demandé de s'excuser et a ensuite utilisé les lettres pour la manipuler davantage et par conséquent a montré qu'il n'a pas changé et veut qu'elle accepte son comportement et qu'elle soit avec lui.

1.1.4 Le vicomte de Valmont et Émilie II

Ce cas est intéressant car la présidente voit elle-même ce que fait le vicomte. La présidente de Tourvel écrit à madame de Rosemonde:

Cependant, deux heures après, et tout à coup, son air et son ton changèrent sensiblement. [...] peu de temps après, il prétendit se rappeler une affaire qui l'obligeait de me quitter, et il s'en alla: ce ne fut pourtant pas sans m'avoir témoigné des regrets très vifs, qui me parurent tendres, et qu'alors je crus sincères. (CXXXV)

[...] j'aperçus à quatre pas devant moi, et dans la file à côté de la mienne, la voiture de Valmont. [...] Je m'avançai sur-le-champ: quel fut mon

étonnement de trouver à ses côtés une fille, bien connue pour telle!
(CXXXV)

Le vicomte était chez elle, mais s'est souvenu soudain qu'il avait une rencontre avec quelqu'un puis s'en allait. Elle a été invitée à dîner, donc elle part aussi, mais voit la voiture du vicomte et à l'intérieur il y a une fille qui est fondamentalement une prostituée bien connue qui est généralement autour de l'opéra.

Ce cas est le mensonge le plus direct et se fait prendre tout de suite. Elle n'a pas à spéculer, elle a vu la vérité elle-même.

Le vicomte avoue à la marquise de Merteuil qu'il a vraiment menti à la présidente et s'est fait prendre, mais qu'il a tout de même passé la nuit avec Émilie.

Je pris donc un parti violent ; et sous un prétexte assez léger je laissai là ma Belle, toute surprise et sans doute encore plus affligée. Mais moi, j'allai tranquillement joindre Emilie à l'Opéra ; et elle pourrait vous rendre compte que, jusqu'à ce matin que nous nous sommes séparés, aucun regret n'a troublé nos plaisirs. (CXXXVIII)

Le mensonge ici est tromperie, parce qu'il faisait semblant d'avoir une rencontre. Techniquement, on pourrait dire que c'est aussi une omission, car même si ce n'était pas planifié à l'avance, il avait probablement Émilie en tête tout de suite quand il a décidé de tricher, mais cela aurait été stupide de le dire.

1.2 Les conclusions

Le vicomte de Valmont a dû utiliser d'autres personnes pour manipuler le troisième deux fois. Il a dû écrire à Danceny pour influencer Cécile et écrire au père Anselme pour influencer la présidente de Tourvel.

Il utilise la manipulation émotionnelle dans les trois premiers cas, mais pour le quatrième cas, il l'utilise pour se réconcilier avec la présidente de Tourvel et lui faire croire que ce qu'elle a vu n'était pas vrai et il réussit.

Dans le premier cas, il utilise l'omission, car il ne dit pas à la présidente de Tourvel qu'il est avec une autre femme. Dans le second cas, il ne veut pas que Danceny sache de la clé, donc il ne laisse pas Cécile lui en parler et ne le mentionne pas lui-même. Dans le troisième et le quatrième cas, il n'y a pas d'omission directe.

Pour les trois derniers cas, il ne dit pas aux gens ses véritables intentions. Dans le premier cas, il était invité à une soirée, il n'avait pas l'intention de coucher avec Émilie.

Dans le premier cas, il dit la vérité à la marquise de Merteuil et laisse Émilie lire la lettre à la présidente de Tourvel. Les personnes amORAles savaient donc la vérité. La personne morale n'aurait pu spéculer que si l'écriture est vraie, car elle n'a aucune preuve du contraire, mais elle se méfiait du vicomte de Valmont.

Le deuxième cas Cécile ne croit pas le vicomte et a peur, alors elle refuse. Après avoir accepté, elle découvre la vérité. On ment à Danceny et il croit tout de suite le vicomte, sans spéculation, car il lui fait confiance comme un bon ami. Il ne découvre pas la vérité tout de suite, mais plus tard dans le livre, quand la marquise et le vicomte se sont trop sabotés l'amitié, la marquise de Merteuil lui dit la vérité. Donc, les gens amORAux ici connaissent la vérité et les gens moraux la découvrent. L'une en fait l'expérience et l'autre le découvre trop tard.

Troisième cas, le père Anselme et la présidente de Tourvel peuvent se demander si le vicomte de Valmont veut vraiment changer, mais ils le croient tout de suite. Le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil connaissent la vérité. Les gens moraux découvrent la vérité, parce que la présidente de Tourvel en fait l'expérience et le père Anselme n'entend plus du vicomte, il est possible que la présidente lui ait dit lors d'une confession, mais le père Anselme n'est plus mentionné.

Quatrième cas, on a menti à la présidente de Tourvel, mais elle découvre la vérité tout de suite. Le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil connaissent la vérité. La présidente de Tourvel aussi, mais le vicomte est capable de la convaincre plus tard que ce n'était pas la vérité et puis la présidente croit à un mensonge.

Ces exemples sont tous du vicomte de Valmont manipulant et mentant à d'autres personnes. Il y a en fait un autre exemple, mais le vicomte est celui auquel on a menti.

1.3 Le sabotage de l'amitié

La marquise dit au vicomte qu'il sera le premier à savoir quand elle reviendra à Paris. Elle ment au vicomte, car elle a d'abord informé Danceny de son arrivée et lui a dit de ne pas le dire au vicomte (la lettre CXLVI).

La relation du vicomte avec la présidente est ruinée, il veut l'aide de la marquise pour la récupérer et la marquise était censé être le prix pour qu'il atteigne son objectif. Le vicomte ne veut pas que la marquise entame une liaison avec Danceny, alors il se présente chez la marquise et y voit Danceny. Il sait que la marquise lui a menti (la lettre CLI).

Le fait que la marquise a poussé le vicomte à rompre avec la présidente n'était pas un sabotage de l'amitié pour le vicomte, car il avait pris la décision d'envoyer la lettre à la présidente lui-même. Voir la marquise avec Danceny était mauvais pour son amour-propre, mais savoir qu'elle lui mentait nuisait à leur amitié. Bien que la marquise ait été insulté de ne pas avoir fait attention à elle et le vicomte se trompait et son déni dirigeait son comportement. Le comportement de la marquise est une pure vengeance. C'est le catalyseur pour briser la confiance du vicomte en elle et la relation est complètement ruinée.

[...] demain au soir je serai de retour à Paris. [...] je ne recevrai personne. [...] je veux bien vous excepter de la règle générale, mais je n'excepterai que vous; ainsi, je vous demande le secret de mon arrivée. Valmont même n'en sera pas instruit. (CXLVI)

Vous êtes à Paris depuis quatre jours, et chaque jour vous avez vu Danceny, et vous n'avez vu que lui seul. [...] Cependant je ne devais pas douter, me mandiez-vous, d'être le premier informé de votre arrivée, de cette arrivée dont vous ne pouviez pas encore me dire le jour, tandis que vous m'écriviez la veille de votre départ. (CLI)

Dans cet exemple, une personne amoral e a menti à une personne amoral e. Les gens du même genre se sont retournés les uns contre les autres. Le mensonge ici est de dire une chose, mais d'en faire une autre.

Merteuil n'aimait pas les décisions de Valmont et la façon dont il avait changé. C'est aussi un exemple où les actions parlent plus que les mots, car Valmont ignore ce que Merteuil lui dit dans les lettres, mais croit ce qu'il voit et son influence est plus forte. Cela montre aussi que Valmont est volontairement ignorant.

2 La parrhésie dans l'amitié

Selon Foucault (1985 : 2), *parrhesia* signifie la liberté d'expression, elle provient de la littérature grecque du Ve siècle avant JC et est souvent traduite en français comme franc-parler. *Parrhesiastes* est quelqu'un qui dit la vérité.

Ce chapitre analyse l'apparition de la parrhésie dans une amitié, où les deux personnages se sont toujours fait confiance et sont également quelque peu interdépendants. Nous voulons voir s'ils se disent la vérité et s'il est utile de dire la vérité.

Foucault (1985 : 52) parle de Plutarque qui dit que nous avons besoin d'un ami qui dise la vérité pour nous débarrasser de notre amour-propre, ce qui provoque des illusions sur ce que nous sommes vraiment, ce qui nous fait nous flatter excessivement et rechercher l'approbation des autres et la confirmation de nos propres vanités et désirs. Si un homme aime les flatteurs, il aime soi-même et désire que les autres lui donnent beaucoup de bonnes qualités et cela devient dangereux. Nous avons besoin d'un parrhésiaste pour déconnecter cette relation trompeuse que nous entretenons avec nous-mêmes. Il est non seulement difficile de reconnaître un parrhésiaste, mais cela ne nous intéresse pas en raison de notre amour-propre. (Foucault 1985 : 52, 53)

2.1 La parrhésie socratique

En analysant la parrhésie socratique, Foucault (1985 : 36) conclut que pour acquérir un rôle de premier plan dans la société, il faut une éducation. L'éducation concerne le soin de l'âme et il faut que ce soit le bon type. Il donne à chacun des connaissances et la capacité de dire la vérité. Avec la vérité, on sait ce qui est le mieux pour les autres et pour soi-même c'est-à-dire admettre et connaître la vérité, c'est prendre soin de soi et des autres. (Foucault 1985 : 36)

Foucault (1985 : 37) décrit le jeu parrhésiastique socratique c'est-à-dire tester quelqu'un comme un dialogue ou une sorte de proximité établie. Et les gens qui s'engagent dans l'interaction sont considérés comme s'engageant volontairement, c'est-à-dire jouant volontairement le jeu parrhésiastique. Le dialogue ou *logos* socratiques

amène l'interlocuteur à rendre compte de lui-même, de la manière dont il passe actuellement ses journées et du genre de vie qu'il a vécu auparavant. (Foucault 1985 : 37, 38)

Dans « Laches » de Platon, Nicias dit que l'on ne devrait voir aucun mal à être rappelé des méfaits passés et présents car on a besoin d'eux pour apprendre et prendre soin de sa vie (Foucault, 1985 : 37). Foucault (1985 : 38) explique que pour rendre compte de votre vie, de votre *bios*, au cours de l'activité parrhésiastique socratique c'est montrer qu'il y a une relation harmonique entre le discours rationnel, le *logos*, que vous êtes en mesure d'utiliser, et la façon dont vous vivez. On devrait devenir prêt à se soucier de la façon dont on vit le reste de sa vie, en voulant vivre de la meilleure façon possible à la suite d'un examen socratique. (Foucault 1985 : 38)

En expliquant la différence entre le cynisme et la parrhésie socratique Foucault (1985 : 49) dit que ce dernier tente de montrer à un interlocuteur qu'il ignore ce qu'il prétend savoir et si l'interlocuteur reconnaît son ignorance, sa fierté est blessée. Le *bios* est le thème principal de la parrhésie socratique.

Foucault (1985 : 39) dit que Socrate est vu comme un *basanos* et explique que le rôle d'une personne qui teste le degré d'accord entre la vie d'une personne et son principe d'intelligibilité est caractérisé comme un *basanos* ou une pierre de touche. Contrairement au sophiste, il peut utiliser la parrhésie et parler librement parce que ce qu'il dit s'accorde exactement avec ce qu'il pense, et ce qu'il pense s'accorde exactement avec ce qu'il fait. La relation *bios-logos* fonde le rôle parrhésiastique de Socrate et constitue le critère visible de sa fonction de *basanos* ou de pierre de touche. Puisqu'il possède dans son rapport à la vérité toutes les qualités qui doivent être révélées à l'interlocuteur, Socrate peut tester le rapport à la vérité de l'existence de l'interlocuteur. (Foucault, 1985 : 39-40).

Le but du parrhésiaste ou du *basanos* est donc de mener l'interlocuteur au choix de ce genre de vie (*bios*) qui sera en harmonie avec le *logos*, le courage, la vertu et la vérité. En outre, confronte l'opinion de son auditeur de manière critique. (Foucault, 1985 : 39-40).

2.1.1 Le *bios* et *logos* du vicomte de Valmont

L'éducation des femmes est considérée comme vivant en couvent et plus tard mariée. Outre la religion se répand le libertinage, qui pour le vicomte et la marquise est considéré comme une éducation, qu'ils doivent répandre et que leurs « étudiants » doivent également se répandre. Alors, leur philosophie ressemble à une religion qui éduque tout comme la religion traditionnelle. Sauf que ces personnes ne finissent pas par se marier, elles coucheront à droite à gauche pour toujours et c'est vu comme une gêne parmi leur entourage d'avoir un attachement dépendant à quelqu'un.

Valmont est un libertin, on ne sait pas depuis combien de temps il vit librement. Il prétend être le meilleur et très habile. Il n'a pas utilisé ses compétences pour poursuivre n'importe quelle femme. Il est habitué à ne poursuivre que les femmes légères.

Il ne poursuit pas les femmes pour commencer une longue relation stable, il veut juste coucher avec elles une fois et passer à autre chose. Il ne croit à l'attachement à personne, il veut être le seul à posséder le pouvoir. C'est un sophiste dans le sens de l'amour. Il est comme un artiste qui, après avoir atteint son objectif, commence sa prochaine représentation. Plus l'aventure est scandaleuse, plus il l'aime, car sa renommée en découle après en avoir parlé à d'autres libertins.

La marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont se connaissent depuis longtemps, ils connaissent les secrets de l'autre. Il n'a pas à lui parler de sa vie antérieure, car elle le sait déjà. Il parle de sa vie actuelle à la marquise de Merteuil et la justifie. C'est aussi la lettre où il lui a fait part de son intérêt pour la présidente de Tourvel, qui est analysée dans le chapitre sur la stabilité de l'esprit.

[...] et de finir par donner, avec vous, un exemple de constance au monde.

Mais de plus grands intérêts nous appellent; conquérir est notre destin; (IV)

Dans ce passage, il déclare clairement qu'il est toujours libre et n'aime pas la fidélité. Il dit « conquérir » parce qu'ils sont les prédateurs. Ils n'aiment pas la constance.

[...] il me semble que dans cette mission d'amour vous avez fait plus de prosélytes que moi. Je connais votre zèle, votre ardente ferveur; et si ce dieu-là nous jugeait sur nos œuvres, vous seriez un jour la patronne de quelque grande ville, tandis que votre ami serait au plus un saint de village. Ce langage vous étonne, n'est-il pas vrai? (IV)

Il mentionne Dieu et les prosélytes et parle comme s'ils étaient tous les deux en mission, il a donc changé son style d'écriture et de conversation, donnant l'impression qu'il croit en Dieu. Il fait cet exemple pour lui montrer qu'il utilise maintenant la perspective d'un croyant. Il n'a jamais fait ça avant, c'est pourquoi ce serait surprenant pour elle et on ne parle pas de Dieu pour poursuivre une libertine.

Ne vous fâchez pas et écoutez-moi. Dépositaire de tous les secrets de mon cœur, je vais vous confier le plus grand projet que j'aie jamais formé. (IV)

Il sait qu'elle pourrait se mettre en colère alors il sait qu'elle n'approuverait probablement pas son choix et comprend peut-être même que cela semble faux. Ils connaissent les secrets de l'autre, il y a confiance entre eux. Ils peuvent se ruiner mutuellement lorsqu'ils se disputent, il vaut donc mieux ne pas ruiner une amitié. Par confiance, Valmont lui parle d'un plan très important et personnel, la poursuite d'une croyante.

[...] combien surtout elle [la tante du vicomte] est édifiée de me voir régulièrement à ses prières et à sa messe. Elle ne se doute pas de la divinité que j'y adore. (IV)

Que me proposez-vous? de séduire une jeune fille qui n'a rien vu, ne connaît rien; qui, pour ainsi dire, me serait livrée sans défense [...] Vingt autres peuvent y réussir comme moi. (IV)

Il va à l'église régulièrement et il ne croit pas en Dieu, mais le fait pour plaire à Tourvel. Il refuse l'offre de Merteuil de poursuivre une fille modeste, car c'est trop facile, il veut quelque chose de plus difficile à réaliser alors il poursuit une femme modeste.

En conclusion, il dit qu'il est toujours libre, il parle comme une personne modeste pour poursuivre une femme modeste, va régulièrement à l'église et agit comme un homme religieux pour être libertin. On dirait un homme libre qui poursuit une femme au hasard.

2.1.2 La marquise de Merteuil comme une *basanos* ou une diseuse de vérité

Merteuil est une bonne amie et ses *bios* et *logos* correspondent. Elle est donc capable de dire ce qui dans la vie de Valmont ne correspond pas à ses principes. Plus loin dans le livre, il est plus facile de comprendre quels sont les principes des libertins.

Je vous le dis en amie, il ne vous faudrait pas deux femmes comme celle-là, pour vous faire perdre toute votre considération. (V)

Elle lui dit qu'il perdrait toute considération s'il poursuivait Tourvel. La raison en est que les libertins optent pour des femmes dont ils peuvent se vanter. Tourvel n'est pas à la hauteur de leurs normes. Merteuil considère que Tourvel ne répond pas aux attentes des libertins. Il sait que Valmont se ridiculiserait et perdrait sa réputation.

[...] quel rival avez-vous à combattre ? un mari ! Ne vous sentez-vous pas humilié à ce seul mot ? (V)

Les hommes libres se battent généralement les uns avec les autres. Ils ne combattent pas un mari, car même si une femme libre est mariée, elle a plusieurs poursuivants. Pour les libertins c'est humiliant de rivaliser avec un mari, et ça n'en vaut pas la peine.

Quelle honte si vous échouez ! et même combien peu de gloire dans le succès ! (V)

Ce serait embarrassant si un libertin ne pouvait pas séduire une femme prude, car il devrait être habile. La compétence est ce dont ils sont généralement fiers. S'il réussit, cette affaire ne vaut pas la peine d'être vantée. Elle n'est pas considérée comme digne de poursuivre.

Merteuil essaie de faire peur à Valmont en disant que les femmes honnêtes ne sont pas aussi bonnes sexuellement que les libertins.

Je vous le prédis ; dans la plus heureuse supposition, votre Présidente croira avoir tout fait pour vous en vous traitant comme son mari, et dans le tête-à-tête conjugal le plus tendre, on reste toujours deux. (V)

Peut-être, si vous eussiez connu cette femme plus tôt, en eussiez-vous pu faire quelque chose ; mais cela a vingt-deux ans, et il y en a près de deux qu'elle est mariée. Croyez-moi, Vicomte, quand une femme s'est encroûtée à ce point, il faut l'abandonner à son sort ; ce ne sera jamais qu'une espèce. (V)

Merteuil dit à Valmont qu'il n'est pas possible de changer la vision du monde de Tourvel. Tourvel est trop âgée pour changer ses croyances et selon ses croyances, mariée. Si elle avait été jeune comme Cécile, ses opinions auraient été plus faciles à changer. Comme Valmont a parlé de leurs prosélytes, Merteuil essaie de lui faire comprendre que Tourvel ne sera jamais l'un d'eux.

Merteuil sait que Cécile est jeune et impressionnable, il est donc logique d'essayer de modifier son style de vie et ses croyances. Tourvel a vingt-deux ans et deux ans de mariage, croyante dévouée, donc Merteuil sait qu'on ne peut rien faire pour la changer, ça ne sert à rien d'avoir une liaison avec elle.

[...] vous renoncez à l'aventure la plus délicieuse et la plus faite pour vous faire honneur. (V)

L'aventure avec Cécile apporterait la renommée de Valmont si le plan de Merteuil se concrétisait.

2.1.3 L'ignorance du vicomte de Valmont

La marquise de Merteuil essaie de faire comprendre au vicomte de Valmont qu'il n'est pas habituel pour un libertin de poursuivre une femme honnête. Elle fait ressortir son apparence, son âge, son expérience, ses croyances, mais le vicomte ne le voit pas. Il voit quelque chose de complètement différent, il chérit maintenant quelque chose de différent, qu'il n'a jamais expérimenté auparavant.

Voyant le déni du vicomte de Valmont, elle lui dit qu'il est amoureux, car il ne serait pas prudent de poursuivre une femme. Il veut qu'elle l'assure de ses délires et le flatte. Il est certain que sa réputation augmenterait et il serait apprécié s'il parvient à atteindre son objectif.

Une aventure avec une fille facilement influençable; ce qui est facile à accomplir et lui apporterait une popularité instantanée, ce n'est pas ce à quoi un vrai libertin renoncerait. Au lieu de cela, il commence une longue aventure sans plaisir.

Du point de vue du vicomte, tout est conforme. Ses croyances ajustées pour commencer une affaire avec une religieuse, elles cachaient la vérité pour qu'il ne s'inquiète pas. Il a dit à Merteuil que la volupté l'aiderait à se débarrasser de l'amour, car cela est conforme à leurs principes. Si la volupté était la seule chose qu'il recherche, il considérerait la présidente comme une femme de plus, mais il ne veut pas en avoir une de plus. Il veut qu'elle se donne à lui, mais en tant qu'un libertin, il a l'habitude de prendre.

Son approche était différente de celle d'avant, mais comme un vrai libertin, il avait d'autres affaires en même temps, alors qu'il n'avait pas accès à elle. Les autres affaires sont toujours considérées pour rendre l'affaire plus piquante pour se vanter de l'aventure à d'autres libertins plus tard et élever le statut.

Son approche est lente et il renonce aux heureuses témérités, mais les libertins sont habitués à une approche rapide où ils utilisent leurs heureuses témérités. Il est prêt à attendre et à prendre le temps d'accomplir son aventure sans aucun plaisir. Quel libertin dirait qu'ils n'ont pas besoin de plaisir auprès d'une femme qu'ils désirent.

Il justifie avec sincérité le visage inexpressif de la présidente de Tourvel, mais est d'accord avec la marquise de Merteuil sur sa tenue. Il ne dit pas que c'est trop couvrant ou ridicule, mais il pense que tout ce qui la couvre cache sa beauté. Il aime voir sa silhouette à travers une fine couche de tissu dans les vêtements du soir. Il admire même sa fidélité à son mari qui est à l'étranger. Pourquoi un libertin admirerait-il la fidélité, cela n'a pas de sens.

Il a Merteuil comme une parrhésiaste, une *basanos*, qui connaît l'approche et le goût des hommes libres, ce qu'ils admirent et apprécient, ce dont ils peuvent se vanter et ce qui les rend ridicules et perd leur réputation. En tant que libertine, elle connaît leur mode de vie et leurs principes. Elle essaie de faire comprendre au vicomte que le changement de son style de vie ne correspond pas à ses principes.

Il semble que le vicomte de Valmont ne poursuive qu'une femme de plus. Sa vie semble donc correspondre à ses principes ou *logos* pour son style de vie. Le problème est qu'il ne veut pas simplement coucher avec cette femme, il veut que cette femme se donne à lui. En quoi est-ce différent, on peut se demander. Les libertines ont prétendu être violées, mais les deux parties savent qu'elles veulent coucher l'une avec l'autre. L'homme a toujours été le prédateur, la femme ne s'est pas donnée à lui, même si elle l'a voulu, elle a fait semblant de ne pas le faire. Il veut qu'elle admette verbalement ou physiquement qu'elle le veut, parce qu'il la veut. Il dit aussi qu'il ne veut pas simplement coucher avec une femme de plus, mais pourtant c'est ce que font les libertins dans ce livre. Alors qu'il ne veut pas la violer, il finit par le faire. Son désir pour une pieuse de se donner à lui équivaut à vouloir être son mari.

Maintenant, on peut se demander s'il lui a dit la vérité en laquelle il croyait, qu'il n'aime pas la présidente de Tourvel. Cela semble être vrai, car elle connaît ses secrets et lui fait totalement confiance. La preuve qu'il lui fait confiance n'est pas seulement qu'il lui raconte ses affaires dans toutes les lettres qui lui sont adressées, mais qu'il est également confus à chaque fois que Merteuil lui envoie une lettre de colère, il ne semble pas comprendre que la marquise de Merteuil n'a pas toujours son meilleur intérêt à l'esprit. Il semble inconscient et insensé. Il continue de lui raconter ses affaires même après qu'elle lui ait dit qu'elle était en colère contre lui ou qu'elle avait saboté sa relation avec la présidente de Tourvel. Il ne lui écrit pas qu'il se demande si la présidente de Tourvel a du pouvoir sur lui et comment il se sent à ce sujet s'il ne lui fait pas confiance. Comme Foucault l'a dit, il y avait des gens qui envoyaient des lettres aux médecins pour leur demander des conseils spirituels (Foucault 1985 : 60). Parler de ses difficultés dans la vie et chercher des solutions nécessite la confiance dans l'auditeur et la croyance en sa compétence.

S'il ne faisait pas confiance à la marquise, il ne lui apporterait pas la présidente en sacrifice, il ne se soucierait pas si elle pense qu'il ne vit pas selon ses principes. Il n'essaierait pas de lui prouver le contraire et de tromper la présidente pour la calmer. Il a un énorme ego, se soucie le plus de lui-même, mais ne fait pas ce qu'il y a de mieux pour lui. Il croit faire ce qu'il y a de mieux pour lui, car il croit en le libertinage et ne remarque pas le léger changement en lui jusqu'à ce qu'il commence à se remettre en question. Sa vie et ses sentiments veulent changer ses croyances.

Quand il cherche ce qui le rend heureux, il devient peu sûr de lui, car comme la marquise le lui a rappelé, ce n'est pas ce en quoi il croit. Il croit qu'il est cet homme libre que toutes les femmes veulent et pense qu'il est le meilleur homme vivant et il se donne pour mission de faire croire aux femmes qu'il est le meilleur. Il se flatte et en même temps ignore qu'il n'est pas cet homme puissant qui ressent sa grandeur. Il ressent l'importance de la présidente de Tourvel. Il a les deux problèmes : il ignore ce qu'il fait et se flatte et ne sait donc pas qui il est. Il est libre et poursuit une relation fidèle en même temps.

2.2 Le cynisme

Foucault (1985 : 44-45) explique le cynisme comme une forme négative d'individualisme agressif et que les cyniques sont caractérisés comme des gens ignorants et grossiers qui avaient une ressemblance générale avec les premiers chrétiens. Les cyniques étant influencés par la tradition socratique, leur mode de vie est une pierre de touche de leur rapport à la vérité.

Les principales pratiques étaient la prédication critique, le comportement scandaleux et ce que Foucault (1985 : 46) appelle le « dialogue provocateur ». Pour les cyniques, il n'y a pas d'affirmation directe du bien ou du mal, mais les critères de base pour vivre sont la liberté et l'autosuffisance. Ses actions et ses besoins dépendent de soi-même et de rien d'autre, ce qui est le principal facteur de bonheur. Les dépendances sont introduites par la culture, la société, la civilisation, l'opinion, etc. (Foucault 1985 : 46)

Contrairement à la parrhésie socratique, Foucault dit que dans le jeu parrhésiastique cynique, l'interlocuteur a tendance à poser les questions et le cynique y répond. Le cynique veut blesser la fierté de son interlocuteur pour lui faire reconnaître qu'il n'est pas ce qu'il prétend être. (Foucault 1985 : 49)

Ce chapitre traite du vicomte en tant que personne présentant des signes de parrhésie cynique dans sa première lettre à la marquise.

2.2.1 La parrhésie cynique

Le vicomte appelle la marquise de Merteuil une femme facile. Elle est un exemple de ces femmes qui sont à l'opposé de la présidente de Tourvel.

J'ai dans ce moment un sentiment de reconnaissance pour les femmes faciles, qui m'amène naturellement à vos pieds. Je m'y prosterne pour obtenir mon pardon [...] (IV)

Le vicomte de Valmont utilise un langage provocateur pour parler à la marquise dans la lettre IV. Sa vie n'est pas exemplaire, mais ce qu'il a en commun avec les cyniques, c'est qu'il valorise sa liberté et son autosuffisance. En quelque sorte, il remet en question la décence de la marquise de Merteuil. On dit que lorsque le roi Alexandre rencontra Diogène, alors Alexandre se sentit inférieur à lui, parce que Diogène était libre de dire la vérité (Foucault, 1985 : 49). C'est comme s'il l'appelait parce qu'elle n'avait pas été assez courageuse pour admettre la vérité, parce qu'elle donne publiquement l'impression d'être une femme religieuse.

Valmont insulte la fierté de Merteuil comme un cynique. Ils ont tous les deux une grande estime de soi, mais il n'y a aucune raison pour qu'un homme libre dise cela à propos de la femme libre, parce qu'ils sont fondamentalement les mêmes. Ceci est une autre indication que son goût et peut-être ses valeurs ont changé. Si l'un est libertin, pourquoi l'un devrait-il insulter l'autre si, par principe, ils sont tous les deux « faciles ». Tout comme un cynique, il utilise des expressions comme « reconnaissance » et « je m'y prosterne », pour complimenter la personne qu'il insulte de continuer à lui parler.

Diogène a dit au roi qu'il est égal à un enfant qui met une couronne et prétend être roi, parce qu'il n'agit pas comme un roi (Foucault, 1985 : 50). Il est intéressant de noter que si le goût de Valmont a changé, cela lui fait dire la vérité sur Merteuil, parce que Merteuil pense qu'elle est une femme très précieuse, mais d'un point de vue cynique, elle est une femme facile.

Ce qui lui fait dire ce genre de vérité, c'est que maintenant il valorise la vertu plus que le libertinage, ses valeurs changent légèrement et le rendent un peu moral, car dire la vérité est vue comme une activité morale. Elle insulte Merteuil et sabote un peu l'amitié, mais ne la détruit pas.

Maintenant, on se demande s'il lui a menti avant. La réponse est non, car il appréciait les femmes libres. S'il lui avait dit qu'elle était la plus belle ou la meilleure femme du monde, cela aurait été vrai de son point de vue en même temps qu'il partageait les mêmes valeurs qu'elle.

Valmont essaie d'être complètement autonome, mais son amour-propre le rend dépendant de l'opinion de la marquise (qui est analysé dans la partie sur leur amitié). Maintenant, chaque fois qu'il lui dit quelque chose de glorifiant sur elle ou sur les libertines, il ment et c'est ainsi que le changement de son goût lui dit qu'il trompe et qu'elle est tombée en disgrâce.

La marquise essayant de le tenter et lui disant que son amour pour la présidente et ne pas rompre avec elle est ridicule, est en fait une bataille très sérieuse entre les principes. La leçon ici est que si l'on a un ami qui a les mêmes valeurs et que l'un change de valeurs, il ne faut plus être ami avec l'autre, car l'ami pourrait saboter et ruiner sa vie.

Vos ordres sont charmants; votre façon de les donner est plus aimable encore; vous feriez chérir le despotisme. Ce n'est pas la première fois, comme vous savez, que je regrette de ne plus être votre esclave [...] (IV)

Il dit qu'il était son esclave et que sa façon de régner est le despotisme, cela ne veut pas seulement dire qu'ils avaient une affaire, mais qu'il lui a obéi, parce qu'elle était la

libertine la plus précieuse à ses yeux et maintenant il a changé de maîtresse. Maintenant qu'elle n'a aucun pouvoir sur lui, il se sent libre de se moquer d'elle.

Aussi dit-il avec cette flatterie que sa façon de lui parler n'est pas agréable. Il est content de ne plus dépendre d'elle. La flatterie ici ne complimente pas le récepteur, car son ton est moqueur, cela signifie exactement le contraire.

Après la première lettre, il n'utilise plus de parrhésie cynique en communiquant avec la marquise.

3 La stabilité de l'esprit et la maîtrise de soi

Selon Plutarque (Foucault 1985 : 53) une autre condition pour déterminer le conteur de la vérité en plus de la correspondance entre la parole et l'acte est la permanence de ses choix, de ses opinions et de ses pensées. Il doit y avoir uniformité et stabilité dans ses goûts, c'est-à-dire doit complimenter et se réjouir des mêmes choses, doit vivre selon un modèle et avoir des valeurs fixes.

Le changement de goût d'une personne montre un manque de maîtrise de soi. Foucault (1985 : 60-61) a donné l'exemple d'un homme qui aimait les choses simples et pratiques, et il a constaté qu'il n'avait pas besoin de belles choses, mais toujours après avoir rendu visite à des amis, il était influencé par les belles choses qu'il voyait. Ses sentiments ont commencé à l'affecter, son amour-propre voulait qu'il s'efforce d'écrire de grands mots. Mais cet homme ne voulait pas acheter de belles choses chères ou charger les générations futures d'apprendre l'histoire de lui en tant que philosophe qui a écrit de grands mots. Cet homme ne voulait pas changer de goût, mais il avait du mal à se contrôler.

Foucault (1985 : 53) dit que n'importe quelle sorte de stimulation, de passion, etc. par qui on est ému, empêche de rester proche de soi-même et rend dépendant de quelque chose d'autre qui fait se préoccuper d'autres choses. Dans l'article sur les techniques des jeux parrhésiastiques, Foucault (1985 : 64) met en évidence une technique où celui qui marche à l'extérieur doit décider comment réagir à une impression. Par exemple si l'on voit quelqu'un de beau, il faut considérer que cela est à l'extérieur du but moral et provoquerait probablement la luxure et donc il ne faut pas réagir. Ou si l'on voit un homme pleurer son fils mort, il ne faut pas ressentir de chagrin, car on ne peut rien faire contre la mort. Tout ce que l'on voit est une stimulation et Foucault (1985 : 54) fait ressortir dans le texte de Galien, célèbre médecin du II^e siècle, que les mauvaises réactions émotionnelles ou les passions sont considérées comme le chagrin, la luxure violente, la colère, l'envie, la peur et la colère. Galien ajoute également une véhémence excessive à aimer ou à haïr, car ce sont des actions immodérées. Par conséquent, nous pouvons conclure que les réactions modérées sont bonnes.

Dans ce livre, il y a deux systèmes de croyance majeurs qui sont les extrêmes et les opposés complets. On ne peut pas croire sincèrement aux deux à la fois. L'un d'eux est la libéralité et l'autre est la foi ecclésiastique, le catholicisme selon cette époque. Les deux croyances différencient les gens non seulement par leurs principes mais aussi par leur apparence.

Le suivant sous-chapitre est divisé en chapitres qui concernent la stabilité de l'esprit comme un changement de goût physique et mentale et comme maîtrise de soi. Nous examinons de plus près les raisons pour lesquelles certains personnages manquent de maîtrise de soi.

3.1 Le changement de goût physique

De la lettre de la marquise de Merteuil, nous avons un aperçu de l'apparence de la présidente de Tourvel. C'est contraire aux goûts du vicomte de Valmont et des libertins. Elle est ordinaire, sans expression, porte des vêtements couvrant. Elle a de la décence. Elle n'est pas fière. Elle n'est pas vaniteuse.

Qu'est-ce donc que cette femme ? des traits réguliers si vous voulez, mais nulle expression : passablement faite, mais sans grâces : toujours mise à faire rire ! avec ses paquets de fichus sur la gorge, et son corps qui remonte au menton ! (V)

La marquise de Merteuil n'aime pas les traits habituels et le visage inexpressif de la présidente de Tourvel, ce qui signifie que les libertines ont un visage et un charme vifs. Ses vêtements sont très couvrants, mais les libertines s'habillent librement.

La marquise de Merteuil rappelle au vicomte de Valmont le jour où ils ont vu la présidente de Tourvel se ridiculiser maladroitement et le vicomte de Valmont ne l'aimait pas. Le fait qu'il était amusé par elle en difficulté et maintenant il est épris d'elle, le rend encore plus ridicule.

Rappelez-vous donc ce jour où elle quêtait à Saint-Roch, et où vous me remerciâtes tant de vous avoir procuré ce spectacle. Je crois la voir encore, donnant la main à ce grand échelas en cheveux longs, prête à tomber à chaque pas, ayant toujours son panier de quatre aunes sur la tête de quelqu'un, et rougissant à chaque révérence. Qui vous eût dit alors :

vous désirerez cette femme ? Allons, Vicomte, rougissez vous-même, et revenez à vous.
(V)

Cet événement illustre la raison pour laquelle il ne devrait pas l'aimer. Une croyante accomplissant maladroitement son devoir ecclésiastique et paraissant ridicule. Elle lui a rappelé cet événement, car ils la trouvaient tous les deux risibles et il n'y avait aucune raison qu'il soit épris d'elle. Les libertins n'apprécient pas quelqu'un qui se ridiculise, ils aiment se moquer des autres.

Il justifie, pourquoi il n'est pas dérangé par le manque d'expression habituel de la présidente de Tourvel. Il dit qu'il aime les sentiments authentiques et la sincérité exprimés par la présidente de Tourvel. Il condamne les expressions méfiantes des libertins, car elles sont trompeurs. C'est ironique de la part d'un homme qui a l'habitude de tromper lui-même.

Sa figure, dites-vous, n'a nulle expression. Et qu'exprimerait-elle, dans les moments où rien ne parle à son cœur ? Non, sans doute, elle n'a point, comme nos femmes coquettes, ce regard menteur qui séduit quelquefois et nous trompe toujours. Elle ne sait pas couvrir le vide d'une phrase par un sourire étudié ; et quoiqu'elle ait les plus belles dents du monde, elle ne rit que de ce qui l'amuse. (VI)

3.2 Le changement de goût mentale

Le vicomte de Valmont présente son nouvel objet d'affection à la marquise de Merteuil et toutes les caractéristiques qu'il énumère sont communes à une personne religieuse.

Vous connaissez la Présidente Tourvel, sa dévotion, son amour conjugal, ses principes austères. Voilà ce que j'attaque ; voilà l'ennemi digne de moi ; voilà le but où je prétends atteindre. (IV)

Cela semble normal, mais après les contre-arguments de la marquise de Merteuil, on peut dire que son goût a changé et qu'il est en contradiction avec son goût habituel de libertin. Tout à coup, il veut une femme qui ne soit pas coquette.

Dire que la présidente de Tourvel est « l'ennemi digne de moi » crée des conflits et met en évidence une autre différence entre la présidente et les autres femmes. Cette phrase minimise toutes les autres femmes, et pour la marquise de Merteuil, comme partie des autres femmes, elle est offensante. Il indique que quelqu'un autre n'avait pas eu autant de valeur que la présidente. Cela pose une question qu'est-ce qui lui donne de la valeur? Il y réfléchit dans la lettre CXXV.

Je suis encore trop plein de mon bonheur pour pouvoir l'apprécier, mais je m'étonne du charme inconnu que j'ai ressenti. Serait-il donc vrai que la vertu augmentât le prix d'une femme jusque dans le moment même de sa faiblesse ? (CXXV)

La valeur de la présidente réside dans « le charme inconnu » et la vertu. Si la vertu lui donne de la valeur et qu'il a violé Cécile auparavant, mais que sa vertu n'a pas augmenté sa valeur, alors il n'attache cette valeur qu'à la présidente, mais ne se soucie pas des autres femmes vertueuses, ce qui indique qu'il est amoureux d'elle.

Au début du livre, le vicomte a dit que pour son bonheur, il devait coucher avec la présidente et qu'il n'aurait plus d'amour pour elle. Il dit cela parce qu'il a l'habitude de désirer des libertines et de coucher avec elles une fois, puis il ne s'en soucie pas. Il ne l'avait donc pas ressentie non plus avec les femmes libres.

...elle me dise : « Je t'adore », elle seule, entre toutes les femmes, sera digne de prononcer ce mot. (VI)

Il la sépare clairement des autres femmes. Les femmes coquettes diraient « Je t'adore » à pratiquement tout le monde, mais il est rare de l'entendre de la présidente de Tourvel. De la bouche de la marquise de Merteuil, cela ne voudrait rien dire, parce que c'est une « femme facile », mais le vicomte de Valmont lui-même est aussi facile, donc c'est hypocrite de mépriser son propre genre.

3.3 Le changement de goût de la marquise de Merteuil

Quand Merteuil a décidé de s'intéresser à Danceny, on pourrait dire qu'elle a changé de goût. On pourrait aussi dire qu'elle veut le convertir en libertin ou qu'elle veut

insulter Valmont. Puisqu'elle est une grande manipulatrice qui est insultée, insulter Valmont est sa première priorité. Il n'est pas croyable que son goût ait changé, car il ne semble pas sincère comme l'intérêt du vicomte pour la présidente, elle ne le loue pas comme le vicomte de Valmont l'a fait l'éloge de la présidente de Tourvel. Elle dit au vicomte de ne pas s'inquiéter de son changement de goût. Nous savons que ce n'est pas sincère et c'est une vengeance envers le vicomte pour avoir favorisé une autre femme par rapport à elle.

3.4 L'amitié et l'amour-propre

Nous devrions parler des raisons pour lesquelles le vicomte de Valmont se soucie de l'opinion de la marquise de Merteuil. Ce n'est pas seulement qu'elle partage les mêmes principes et le même style de vie. Dès le début du livre, où il utilisait la parrhésie cynique pour s'adresser à la marquise, on a vu qu'elle était autrefois importante pour lui et il lui a obéi. Quand la marquise lui dit dans sa lettre (X), qu'elle a un chevalier, le vicomte est bouleversé. La raison en est qu'il se valorise à travers la multitude de ses partenaires (XV). Puisqu'il se valorise à travers elle, il doit l'avoir beaucoup appréciée. Il a dû la considérer comme la libertine la plus précieuse et il était le seul homme qui régnait sur elle seule. Il se considère comme si puissant que plusieurs hommes doivent le remplacer. Ils ne peuvent pas la régner un à la fois comme il l'a fait. C'est aussi ce que la marquise utilise contre lui pour le rendre jaloux.

Tenez, ma belle amie, tant que vous vous partagez entre plusieurs, je n'ai pas la moindre jalousie: je ne vois alors dans vos amants que les successeurs d'Alexandre, incapables de conserver entre eux tous cet empire où je régnaï seul. Mais que vous vous donniez entièrement à un d'eux! qu'il existe un autre homme aussi heureux que moi, je ne le souffrirai pas; n'espérez pas que je le souffre. Ou reprenez-moi, ou au moins prenez-en un autre et ne trahissez pas, par un caprice exclusif, l'amitié inviolable que nous nous sommes jurée. (XV)

Par conséquent, il est attaché à elle par l'amour de soi et la valeur de soi. Étonnamment, elle l'est aussi. Elle se fâche quand le vicomte lui dit de quitter d'autres hommes pour qu'il puisse être avec elle. Le vicomte lui dit qu'il devrait avoir du temps pour elle peu de temps après avoir progressé avec d'autres femmes (CXXV). La marquise se plaint de ne pas vouloir faire partie de son harem. Elle veut remplacer toutes les autres

femmes et donc il aurait dû laisser les autres femmes pour elle (CXXVII). Quand elle s'est présentée comme un prix au début (XX), c'était en raison de sa valeur personnelle et elle voulait que le vicomte le confirme. Depuis que le vicomte lui a dit qu'elle est femme facile (la lettre IV) et ne confirme pas sa valeur, cela montre qu'il a des traits parrhésiastiques. La marquise devrait connaître la vérité par le comportement de vicomte. Il la flatte (CXXIX) et dit qu'il la valorise, mais n'agit pas sur ses paroles.

[...] mes affaires seront assez avancées pour pouvoir vous donner une partie de mon temps. Dépêchez-vous donc de renvoyer votre pesant Belleruche et laissez là le doucereux Danceney, pour ne vous occuper que de moi. (CXXV)

J'ai pu avoir quelquefois la prétention de remplacer à moi seule tout un sérail; mais il ne m'a jamais convenu d'en faire partie. (CXXVII)

Aussitôt que vous aurez eu votre belle dévote, que vous pourrez m'en fournir une preuve, venez, et je suis à vous. (XX)

Voilà pourtant le seul tort que je me connaisse, car je n'imagine pas que vous ayez pu penser sérieusement qu'il existât une femme dans le monde qui me parût préférable à vous, et encore moins, que j'aie pu vous apprécier aussi mal que vous feignez de le croire. (CXXIX)

Au début du livre, il était sarcastique, cynique, mais véridique. Puis il mentionne comment il mesure sa valeur. La marquise s'en sert pour lui faire à nouveau l'apprécier. Le vicomte est bouleversé, mais ne fait rien. Il commence à la flatter, car maintenant elle a en partie à nouveau le pouvoir. Il ne prouve pas ses paroles avec ses actions. Il était censé avoir la marquise comme prix après avoir couché avec la présidente, mais il est reconnaissant quand il est capable de se retenir de violer la présidente. S'il avait valorisé la marquise plus que la présidente, il aurait violé la présidente comme le suggérait la marquise. Une partie de sa valeur vient de sa compétence dépendante (régnant sur Merteuil seul) et l'autre partie de son habileté indépendante (atteindre Tourvel) et cette dernière était plus importante pour lui.

Il n'aime pas la marquise, mais dépend d'elle par la valeur personnelle. La marquise pense que ce qu'elle a eu avec le vicomte était l'amour (CXXXI) et que sa valeur

personnelle dépend aussi en partie de lui et d'elle-même. Sa compétence dépendante est montrer au vicomte qu'elle est capable de remplacer toutes les femmes qu'il peut imaginer et vouloir. Son habileté indépendante est le libertinage ou la séduction des hommes.

[...] car, enfin, je devais avoir la première lettre de la céleste prude [...]
(CXXXI)

Dans le temps où nous nous aimions, car je crois que c'était de l'amour, j'étais heureuse; et vous, vicomte!... (CXXXI)

Valmont ne pourrait jamais être heureux, car son bonheur dépend de deux personnes en contradiction qui incarnent deux visions du monde contradictoires. Il ment aux deux, mais fait confiance à la marquise comme une confidente. Il doit vivre une double vie pour que les deux femmes soient heureuses. Il ne veut pas abandonner ses principes donc il doit coucher à droite à gauche pour être agréable aux libertins, mais les libertines ne lui font pas ressentir « le charme inconnu » (la lettre CXXV) alors il doit retourner à la présidente. Il se soucie plus de l'opinion des autres que de son individualisme, de son expérience en tant qu'individu.

La marquise se soucie du vicomte, mais a plus de maîtrise de soi que lui. Elle ne veut pas recevoir le vicomte même après qu'ils aient tous deux fini leurs affaires. Elle est tellement insultée par ses actes qu'elle veut l'insulter. Comme il a été mentionné, après avoir atteint la présidente, il a dit à la marquise qu'à part les autres femmes, il peut lui rendre visite aussi. Elle décide de l'insulter en entamant une liaison avec Danceny, qui est aussi vieille que le vicomte, mais décent et inexpérimenté. C'est trop offensant pour le vicomte. Il réunit deux amants Danceny et Cécile dans la même nuit que la marquise attend Danceny. La marquise raconte à Danceny que le vicomte a violé Cécile. Les hommes se battent, le vicomte meurt des suites de ses blessures, mais avant cela, il est en mesure de donner sa correspondance à Danceny. Danceny laisse les gens lire les lettres et la marquise est publiquement humiliée, perd sa beauté et quitte la société.

Le changement de goût du vicomte a ruiné leur relation. Il ne parvient pas à admettre la vérité qui était évidente pour la marquise, à cause de son estime de soi dont il ne parvient pas à se débarrasser. Il n'est pas capable d'admettre la vérité même avec une diseuse de vérité, car elle a perdu sa crédibilité à partir du moment où il lui a dit qu'elle était « une femme facile » mais elle ne se voit pas ainsi à cause de son estime de soi. Personne ne prend conseil auprès de quelqu'un qui est considéré comme un subordonné.

Il a attaqué l'estime de soi de la marquise, mais a dû faire marche arrière, car une partie de sa propre estime de soi dépend d'elle. Les actions de la marquise répondaient aux actions ou à l'inaction du vicomte par rapport à la marquise. La marquise voulait qu'il lui retourne à Paris et lui obéisse, mais il est resté dans la campagne près de la présidente et a désobéi à la marquise. Il voulait qu'elle quitte Belleruche et ne commence pas une relation avec Danceny et soit avec lui à la place. Elle voulait qu'il quitte toutes les autres femmes et soit avec elle, mais comme il ne l'a pas fait, elle a commencé une relation avec Danceny. Elle l'a traité de la même manière qu'il l'a traitée. Tout a commencé avec le changement de goût du vicomte de Valmont et a commencé à se terminer avec le changement de goût de la marquise de Merteuil. Le vicomte a appris ce que ressentait la marquise en lui préférant un novice.

Vicomte manque de maîtrise de soi non seulement en raison d'un changement de goût chez les femmes, mais aussi en raison du fait de donner son pouvoir ou sa maîtrise de soi aux autres et de sa réticence à changer ses principes. Le changement du nombre d'hommes de la marquise change l'opinion du vicomte sur lui-même. Ce changement est un changement d'avis sur la façon dont il se voit.

Conclusion

En conclusion, la chose la plus importante que l'analyse parrhésie a dite à propos des caractères immoraux qui nous sont donnés dans cet ouvrage est que les idées libérales ou libertinage telles que l'autonomie morale ou la poursuite de son propre bonheur et la maîtrise de soi ou l'indépendance ne rendaient pas les personnages complètement heureux à cause de leur amour-propre. Ils croyaient qu'ils étaient indépendants et que la liberté sexuelle était leur bonheur, mais ils étaient tous les deux interdépendants, égoïstes et ne pouvaient pas trouver le bonheur. Au contraire, ils étaient malheureux, à cause de leur dépendance aux autres et des sentiments forts comme la rage ou l'envie les poussaient.

Nous avons appris que principalement mentent les personnes immorales, ce qui n'est pas surprenant. Mais surtout, la capacité de Laclos à créer une situation où des mots généraux peuvent transmettre à la fois l'amour physique et mental et faire une fausse impression est admirable. En raison du contenu du livre, Laclos était connu comme un écrivain scandaleux, mais il n'a pas vécu comme un libertin comme on pourrait le penser après avoir lu le livre (Camon, 2021). Il a épousé sa femme Marie-Soulange Duperré et a vécu avec elle jusqu'au reste de sa vie (Camon, 2021).

La désobéissance à la vérité, ou l'échec de la vérité, dépend de la personne à qui on parle, de ses qualités et de son caractère. Pour dire la vérité, une personne doit sentir et savoir qui elle est et ce qu'elle aime. Les gens ont tendance à mentir lorsqu'ils pensent savoir qui ils sont, mais ignorent la réalité.

Ce qui compte, c'est comment une personne vit et comment elle apprend aux autres à vivre, car une personne peut dire aux autres comment ils doivent vivre, mais elle ne vit pas de cette façon. On peut aussi penser que l'on vit ses croyances, mais en réalité c'est une illusion. Cette illusion découle de l'amour-propre d'une personne, dans lequel une personne se loue et attend les louanges des autres. Lorsqu'elle reçoit des éloges extérieurs, l'illusion perdure et la personne n'a aucune idée de la réalité, elle ne sait pas qui elle est vraiment. Il en va de même pour une personne qui se loue d'elle-même qui ne s'intéresse pas aux louanges extérieures, mais qui est plus stable.

Bibliographie

CHODERLOS DE LACLOS, P. 2016 [1913]. *Les liaisons dangereuses*. Paris : Bibliothèque des curieux. The Project Gutenberg EBook. En ligne <https://www.gutenberg.org/files/52006/52006-h/52006-h.htm>. Consulté le 30 avril 2021.

CAMON, C. 2021 [1999-2021]. *Les Liaisons dangereuses*, in *A LA LETTRE.COM. LE SITE LITTÉRAIRE*. En ligne <http://www.alalettre.com/laclos-oeuvres-liaisons-dangereuses.php#En%20guise%20de%20conclusion>. Consulté le 17 mai 2021.

CAMON, C. 2021 [1999-2021]. *Biographie de Pierre Choderlos de Laclos (1741-1803)*, in *A LA LETTRE.COM. LE SITE LITTÉRAIRE*. En ligne <http://www.alalettre.com/laclos-bio.php>. Consulté le 17 mai 2021.

ENCYCLOPEDIA BRITANNICA en ligne <https://www.britannica.com>. Consulté le 2 mai 2021.

FOUCAULT, M. 1985 [1983]. « The meaning of the word « *Parrhesia* », in « *Discourse and Truth: The Problematization of Parrhesia* », p. 2-5. En ligne https://www.cscd.osaka-u.ac.jp/user/rosaldo/On_Parrehesia_by_Foucault_1983.pdf. Consulté le 17 mai 2021.

FOUCAULT, M. 1985 [1983]. « The Practices of *Parrhesia* », in « *Discourse and Truth: The Problematization of Parrhesia* », p. 35-55. En ligne https://www.cscd.osaka-u.ac.jp/user/rosaldo/On_Parrehesia_by_Foucault_1983.pdf. Consulté le 10 mars 2021.

FOUCAULT, M. 1985 [1983]. « Techniques of the parrhesiastic games », in « *Discourse and Truth: The Problematization of Parrhesia* », p. 55-67. En ligne https://www.cscd.osaka-u.ac.jp/user/rosaldo/On_Parrehesia_by_Foucault_1983.pdf. Consulté le 7 avril 2021.

Resüme

Tõe ja vale kujutamine Choderlos de Laclos raamatus „Les liaisons dangereuses“.

Bakalaureusetöö eesmärgiks on uurida tõe ja vale esinemist Choderlos de Laclos romaanis põhinedes Michel Foucault käsitlusele *parrhesia* vormidest. Foucault räägib *parrhesiast* kui praktikast, mida kasutatakse vestluskaaslast puudutava tõe kindlaks tegemiseks kui ka tõerääkija kindlaks tegemiseks.

Analüüsiks on kasutatud raamatu „Ohtlikud suhted“ tegelaste kirju, mis kas kinnitavad tõde või reedavad vale. Raamat on tervenisti epistolaarne.

Parrhesia esinemine antud raamatus näitab vabameelsete kommetega tegelaste või ka libertiinide rahulolematust oma eluga ja kuidas ego on halb nende seksuaalsele vabadusele või õnnele. Samuti näitab *parrhesia*, et vabameelsed ideed enesekontrollist ja iseseisvusest pole nendes ideedes uskuvate tegelaste puhul täielikult võimalikud.

Antud töö annab lugejale mõista, kuidas tõe ja vale puhul inimesed üksteisest sõltuvad ning teeb ettevaatlikumaks nii inimeste, muljete, enesearmastuse kui ka kavatsuste usaldamise. Töö käsitleb nii maitse muutust, enesearmastuse ja enesekontrolli seost, sõnade ja tegude lahknemist kui ka sokraatlikut ja küünilist tõde või tõe rääkimist.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Deelia Talur,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose „La représentation de la vérité et du mensonge dans le livre *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos“, mille juhendaja on Tanel Lepsoo, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
2. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 3.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
3. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
4. Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Deelia Talur

18.05.2021